

lo phosphate et les terres végétales. Tous les 7 ou 8 ans je conseille de donner à la prairie, l'automne, une bonne couche de fumier pourri. Ces diverses précautions prises, les prairies qui ont été bien faites devront durer indéfiniment.

Une règle qui indique la nécessité absolue de relever la prairie est quand elle est infestée de plantes nuisibles. Alors il n'y plus de ressources : il faut labourer et détruire les mauvaises herbes. Sans cette destruction absolue des mauvaises herbes, il n'y a pas de prairies durables possibles.

E. A. BARNARD.

### ECHO DES CERCLES

*Cercle Agricole de St Janvier, 3 juillet 1892* Séance de fondation.—Nous avons le plaisir de vous annoncer la formation d'un cercle agricole dans notre paroisse M. O. E. Dalairé, conférencier agricole a bien voulu nous démontrer toute l'importance de cette association profitable à tous les points de vue. La société No 2 du Comité de Terrebonne est un exemple frappant des bienfaits que l'on est en droit d'attendre des cercles. Nous avons compris que pour nous renseigner, le cercle agricole est indispensable ; aussi tous les cultivateurs présents se sont-ils empressés de procéder à la nomination des officiers du cercle dont voici les principaux :

M. Joseph Forget, président actif, M. Joseph Alary, vice-président ; Dr Daniel Longpré, secrétaire.

L'assemblée étant peu nombreuse vu l'état des chemins et la pluie nous n'avons aucun doute que le nombre des membres doublera rapidement et que nous n'en perdrons point aux autres cercles de la circonscription No 1 du comté de Terrebonne.

Nous sommes heureux de compter sur le dévouement de tous les amis de la classe agricole.

Après la formation de notre cercle, M. O. E. Dalairé nous a vivement intéressés sur l'importance du drainage et nous a donné pour exemple le magnifique travail quoique inachevé de notre Président M. Forget. Il est facile de constater pour qui veut se donner la peine d'aller voir, que dans les endroits bien drainés chez M. Forget, la récolte n'a pas souffert du tout, tandis que sur la même propriété avec les fossés ouverts, la récolte est à demi perdue. Bel exemple de progrès et de bonne volonté puisqu'un cultivateur un peu tous les ans, peut égoutter parfaitement sa propriété et n'avoir plus à s'occuper jamais de faire des rigoles, fossés, etc., c'est pour la vie. M. Forget constate que les semences se font de 8 à 15 jours plus tôt dans les endroits drainés, et lors de la récolte, il n'a plus de rigoles, raies, fossés, etc., qui brisent tant les instruments aratoires et font perdre tant de terrain.

Le seul fait de bien égoutter le terrain, dit M. le conférencier, doit avoir pour effet que la terre reste ameublie, qu'elle ne se durcit plus. Il donne pour exemple la comparaison de deux pots à bouquets remplis de même terre. Un de ces pots est percé et laisse écouler le surplus de l'eau que la terre laisse passer, dans celui-là, la terre reste meuble ; l'autre pot n'est pas percé et retient toute l'eau de l'arrosage, la terre devient dure, massée, et les bouquets qui s'y trouvent finissent par pourrir et périr. *Egoutter* veut dire *ôter jusqu'à la dernière goutte d'eau inutile dans le sol*. D'ailleurs, personne ne se plaint d'avoir trop égouté sa terre, tandis que sur la plupart des fermes, on constate que les gens n'ont jamais pu juger des avantages d'un égouttement parfait. Plusieurs ont enlevé complètement les levées de fossés, transportant ces terres dans les endroits les plus bas des pièces, et ont creusé davantage les cours d'eau ; dans une année pluvieuse comme celle-ci, surtout, ils comprennent toute la valeur de leurs travaux. Puisse-t-ils servir d'exemple à leurs concitoyens.

Nous avons aussi entendu traiter d'une manière très pratique d'un bon système de rotation qui améliore nos propriétés sans frais additionnels, de la division du terrain en rapport avec cette rotation, de l'importance d'une bonne allée, du nombre et de l'entretien des vaches laitières, des fourrages verts, etc., etc.

M. Dalairé nous a aussi parlé des efforts que les gouvernements font pour encourager l'agriculture ; des sommes d'argent et autres avantages à notre disposition, etc., etc., et nous sommes convaincus que le manque de renseignements seul a privé les cultivateurs de tant de sacrifices et d'expériences faites en leur faveur.

Nous remercions donc les Honorables Ministres de l'Agriculture et des Travaux publics pour l'envoi de conférenciers pratiques qui nous donnent les renseignements dont nous avons besoin, qui raniment notre courage en nous fournissant l'occasion de nous unir pour l'avancement général de tous les agriculteurs de bonne volonté. Nous voulons compter dans la grande famille des amis de notre belle profession et l'avenir redira pour nous que l'intelligence la plus vaste

trouve un champ d'opérations digne de l'ambition de tout bon Canadien Français, celle d'être utile à sa famille et à ses compatriotes en s'emparant du sol

LE SAUVEUR.

N. B. Tous les membres qui ne reçoivent pas déjà le journal d'agriculture demandent leur abonnement.

### CORRESPONDANCE.

**SILOS—TRÈFLE—REMPLISSAGE.**—N'ayant pas semé ce printemps, je me suis décidé à bâtir un silo et je n'ai rien épargné pour le rendre étanche. J'ai 18 bêtes à corues à mettre en hivernement. Je n'ai pu semer que cinq mois sur lesquels je puis compter pour la paille. J'ai semé la semaine dernière pour mon faire du fourrage vert. A présent, j'ai un arpent de gros trèfle qui serait prêt à être mêlé ; je puis compter à peu près sur mille bottes à mettre dans le silo en attendant mon fourrage vert, et je crains que je ne doive attendre trop longtemps avant de fermer mon silo. Veuillez me dire si ce serait suffisant de mettre à peu près cent bottes par semaine de cette manière. Je pourrais prolonger l'ensilage à la fin de septembre.

S. D., Kingsey Falls.

**RÉPONSE**—Notre correspondant désire ensiler 1000 bottes de trèfle, en attendant des fourrages qui ne seront prêts qu'en septembre.

Peut-être vaudrait-il mieux mettre son trèfle en foin, si le temps est beau. Il est déjà bien tard à notre avis, pour faire de l'ensilage de trèfle de première coupe. Ce fourrage est déjà trop avancé ; il se foulera très mal, à moins de le couper au hache-paille.

En tous cas, il n'y a qu'un moyen de faire de bon ensilage : c'est de faire fermenter le fourrage à 125 degrés Fahrenheit, de fouler parfaitement et de mettre une nouvelle couche aussitôt que le degré de chaleur voulu (125 à 150 degrés) est obtenu.

Il n'y a aucune difficulté à remplir un silo à différentes intervalles. Il suffit de couvrir en planches et en terre la couche ensilée et d'attendre tranquillement que les fourrages plus tardifs soient prêts à ensiler. On peut faire ainsi plusieurs ensilages, l'un sur l'autre, dans le même silo. Mais il faut dans tous les cas arrêter la fermentation par une bonne couverture si l'on n'a plus de fourrage vert à ensiler pendant plusieurs semaines.

ED. A. BARNARD.

**ENSILAGE DU TRÈFLE**—Les pluies continuelles que nous avons eues ayant fait pourrir le blé d'Inde semé pour l'ensilage, quelques cultivateurs voudraient remédier à cet accident en ensilant du trèfle. Mais comme ils ne connaissent pas la manière de faire ce genre d'ensilage et que je ne puis les renseigner là-dessus, je prends la liberté de vous demander de vouloir bien me dire ce que vous en connaissez.

C. D., St-Isidore

**RÉPONSE.**—Le trèfle se met en silo d'une manière bien simple ; mais il importe de le faucher le plus vert possible, aussitôt qu'il est en fleur ; c'est donc l'époque (8 juillet) de le faucher chez vous. Laissez-le sur le champ quelques heures, même 24 heures si le temps est beau ; mais dans ce cas, fauchez-le le matin après la disparition de la rosée, puis dans l'après-midi, ramassez et mettez en petites veillées de la grosseur qu'un homme peut charger. Le soir, vous pouvez le mettre dans le silo, ou vous pouvez attendre au lendemain matin après la rosée passée ; mais il importe beaucoup d'étendre le trèfle avec précaution dans le silo et le plus légèrement possible jusqu'à ce que le trèfle ait fermenté et indique une chaleur de 125° degrés au moins ; c'est alors le moment de le fouler avec précaution, surtout tout autour du silo, et vous pouvez, immédiatement après ce foulage, mettre une nouvelle couche suivant les indications données. Voilà le secret. Afin de rendre la chose plus claire, je dois ajouter que le seul danger que l'on puisse rencontrer dans l'ensilage du trèfle, est de le